

**« Discours » de soutenance prononcé par Pierre-Henri Biger le 3 octobre 2015**  
(Université Rennes 2)

La thèse que j'ai l'honneur et la témérité de soutenir devant vous s'intitule **« Sens et sujets de l'éventail européen de Louis XIV à Louis-Philippe »**. Témérité, car *« il faut être fou pour étudier des objets qui ne sont pas des œuvres d'art, dont on ne connaît ni les auteurs, ni l'origine, ni la date de fabrication »*. C'est ce que me disait, quand j'entamais mon mémoire de master consacré aux éventails, un chercheur en histoire de l'art. Dès lors, faut-il maudire ou remercier ceux qui ont favorisé ou autorisé mes divagations ? Remercier, bien sûr, car cette folie est de celles qui manquent dans notre monde trop soumis aux contraintes économiques rationnelles, à l'obsession du résultat et au principe de précaution.

Pourtant, quand en avril 1973, rue Saint Guillaume à Paris, je refermais la porte de Sciences Po, heureux de commencer à travailler, j'aurais partagé ce jugement. Je n'en suis que plus reconnaissant envers ceux qui ont permis ce parcours singulier. Je remercie donc au premier chef mon successif directeur de recherche en Master puis directeur de Thèse. C'est lors d'une entrevue au pied du Bâtiment B de l'université Rennes 2, un jour de grève du printemps 2009, que j'ai su, cher Guillaume Glorieux, qu'un quasi-vieillard passionné d'éventails anciens ne vous paraissait pas devoir être rejeté d'emblée. Vous aviez connu ces objets en fréquentant Gersaint et Watteau.

C'est bien avant que j'avais rencontré Mme Hélène Alexander. En fondant - avec d'autres - le Fan Circle International, en publiant livres et articles, en créant surtout le Fan Museum de Greenwich, elle a donné à ce fragile ustensile ses lettres de noblesse. D'autres personnalités du « monde de l'Éventail » sont citées dans cette thèse. Mais quand il cherchait pour juger mon travail un spécialiste des éventails, c'est le nom d'Hélène Alexander que j'ai soufflé à Guillaume Glorieux ajoutant que personne ne saurait lui contester sa place dans ce jury. Je regrette infiniment qu'elle ait été empêchée d'être ici ce jour.

Il était plus difficile de trouver des universitaires qui pussent prendre de leur temps pour s'intéresser à ces apparentes futilités. C'est dire ma gratitude envers les professeurs Véronique Meyer, Catherine Cardinal, Elizabeth Lavezzi et Pascal-François Bertrand qui ont accepté de faire partie de ce jury. Certains étaient déjà cités dans mon texte : pour Diderot notamment Madame Lavezzi, que j'avais rencontrée dans ses écrits mais aussi dans diverses manifestations rennaises (colloque Diderot en 2013, récentes interventions aux Champs Libres) ; pour ses travaux sur la tapisserie et le projet Arachné Monsieur Bertrand (dont je déplore l'absence); dans le domaine de l'estampe Madame Meyer (qui plus est spécialiste des thèses !). Madame Cardinal il est vrai ne faisait l'objet d'aucune citation ou note : je le regrette d'autant plus qu'il y a parfois des horloges peintes sur les feuilles d'éventail, et de vraies montres sur leurs montures !

## **Justification de la recherche**

### **Mais pourquoi l'éventail ?**

Car si je suis ici, c'est d'abord à l'éventail que je le dois. Mon enfance ignorait cet objet, hormis un triste éventail noir, relique que ma grand-mère conservait à côté du chapeau claque de son défunt mari, hormis les cadeaux publicitaires de la caravane du Tour de France et hormis ceux qu'en 1960 les dames d'origine espagnole agitaient à Oran jusque dans les églises. Rien ne pouvait laisser prévoir qu'après un achat fortuit en 1982, ma femme et moi allions nous intéresser à ces objets jusqu'à devenir, sans l'avoir cherché – car c'est une maladie - collectionneurs. C'est sans doute comme inefficace antidote que je me suis assez vite fait chercheur pour mieux connaître et faire connaître les éventails.

### **Pourquoi ce long XVIII<sup>e</sup> siècle ?**

Une exposition récente a parlé du « siècle d'or de l'éventail » pour évoquer la période allant « du Roi Soleil à Marie-Antoinette ». Cette justification suffirait ; mais permettez-moi encore des souvenirs personnels. Le Brest de mon enfance n'avait rien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je n'en fus que plus impressionné par le premier

château dont j'eus en 1974, à assurer l'estimation en valeur vénale. C'était, je le dis car il y a prescription, le ravissant château de Long dans la Somme, tout juste restauré. Cette visite m'a marqué. Plus tard, une partie de ma vie professionnelle se déroulera dans l'agréable cadre XVIII<sup>e</sup> de la Place du Parlement de Rennes, due à Jacques-Jules Gabriel.

Retenir une période longue (de Louis XIV à Louis-Philippe !) était une obligation parce que je tenais à appréhender les changements qui intervenaient sur ce long terme, entre l'installation de l'éventail en Europe et son industrialisation massive.

### **Pourquoi les sujets ?**

La fréquentation assidue des éventails m'avait amené à regretter que trop souvent commissaires-priseurs, marchands, conservateurs, experts, et même collectionneurs ne cherchaient pas à approfondir les scènes montrées par les éventails. Or le caractère récurrent de certaines semblait donner à ces sujets une particularité par rapport aux peintures et à l'art décoratif de la même époque.

D'autre part, la documentation est particulièrement lacunaire en ce qui concerne les techniques ou les lieux de production. Rien de plus difficile que de mettre sur un éventail ancien un nom d'éventailliste, alors qu'on en connaît des centaines ! Il paraissait donc préférable de n'aborder ces considérations que de manière subordonnée. Mais, pour étudier les éventails (et surtout, par commodité, leurs faces ou *rectos*), comment procéder ?

## **Méthodologie**

Quand les hasards de l'existence m'ont conduit à effectuer cette recherche de manière universitaire, sous forme de mémoire de master, tant le sujet retenu que la méthodologie ont bénéficié de mon expérience d'amateur et des leçons des professeurs de Rennes 2, mais aussi de mon activité professionnelle.

Comme expert immobilier, j'avais travaillé à partir de fichiers de transactions car, en attendant le triomphe définitif des algorithmes, il n'y a pas d'évaluation immobilière sans sélection de points de comparaison.

Pour étudier et comprendre les éventails, il me parut utile de constituer une base de données permettant la mise en relation des objets entre eux, ou avec d'autres éventails ou objets. Aucune base ne préexistait. Les collectionneurs privés d'ailleurs ne répertoriaient guère leurs objets informatiquement, les conservateurs de musée bricolaient les logiciels conçus pour de tout autres objets et les experts semblaient se fier à leur mémoire et à leurs papiers plus qu'à des fichiers informatiques. Mais comment constituer une base, sinon parfaite du moins utilisable ?

D'un point de vue technique, je décidai, en attendant mieux, de partir, en la modifiant et en la complétant par une transcription dans le tableur Excel, de l'obsolète base de données Works de Microsoft que j'utilisais depuis 20 ans pour répertorier notre collection. Hélas mes tentatives pour intéresser des spécialistes à la conception d'un meilleur outil ont jusqu'à présent été vaines. Quant au contenu de la base, il fallait qu'il s'approchât le plus possible de la production originelle... à travers ce qui en subsiste. Il était hors de question de procéder à un choix objet par objet, ce qui aurait enlevé à cette base toute valeur statistique. Il était donc indispensable de retenir des ensembles éclectiques. Il fallut ainsi refuser d'intégrer des collections spécialisées, et écarter par exemple les éventails de Carnavalet, essentiellement parisiens, ceux du Musée Lambinet, par nature centrés sur Versailles ou ceux de Vizille, révolutionnaires ; mais aussi certaines collections privées, historiques comme la collection Schreiber (désormais au British Museum), dédiée aux éventails imprimés, ou actuelles comme, en Allemagne, la collection Barisch, largement tournée vers des objets luxueux, aux montures précieuses. Ceci amena à retenir des collections, des ventes aux enchères ou des expositions comportant nombre d'éventails et généralistes. Les autres collections ou ventes constituaient une source de documentation précieuse, dont témoignent dans la thèse la bibliographie et les notes qui citent beaucoup d'objets absents de la base. Dans le cadre du Master, 1350 objets furent ainsi répertoriés et classés, provenant de notre propre collection, de ventes aux enchères parisiennes, de quelques musées et expositions que nous avons visités. Bien entendu, au sein

de ces ensembles la totalité des objets photographiés correspondant à mon champ d'étude était retenue, sous réserve de suppression des éventuels doublons.

Le Master se développant en Thèse, la même base de données fut naturellement conservée, mais il fallait l'étoffer et en vérifier la pertinence. Mon but était de dépasser les 2000 items, et j'ai eu la satisfaction d'arriver à un total de 2350 notices. Ma première année de thèse fut en bonne partie consacrée à la visite et au recensement de ces collections : vérifications des collections publiques connues et déjà en partie agrégées à la base de données avec le Musée des Arts Décoratifs de Bordeaux (collection largement exposée en 2004/2005) et le Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Mais aussi des musées dont les collections d'éventails étaient inédites ou très méconnues : Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, Musées d'Amiens (Musée de Picardie et Hôtel de Berny), Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Quant aux collectionneurs privés, ils sont parfois réticents à montrer leurs trésors. Il arrive aussi qu'ils soient dans l'incapacité de le faire commodément, faute de catalogage performant. Ce fut hélas le cas de la splendide collection d'Ellen Dennis au Texas, et un peu aussi, si j'ose le dire ici, des collections d'Hélène Alexander et du Fan Museum. Je suis donc particulièrement reconnaissant aux trois collectionneurs privés qui ont eu l'amabilité de m'ouvrir leurs portes : Maryse Volet, grande dame de l'éventail (même si nous avons dû nous limiter aux objets présentés lors de deux expositions à Genève et à Bâle) et deux amateurs français qui ont tenu à conserver l'anonymat.

## **Utilisation de la base de données**

La liste des notices figurant en annexe, omettant d'ailleurs certaines rubriques, ne constitue qu'une édition sans relief des données. Seul l'usage de l'informatique permet les interrogations. Pour les faciliter, chaque objet s'est vu doter d'une date – certaine ou centrale dans une plage approximative - et, autant que possible, d'une provenance plausible, en tenant compte de l'opinion des experts ou conservateurs, sauf erreur manifeste. De manière plus arbitraire mais indispensable, tous les sujets ont été rangés dans des catégories qui après regroupement se résument en *Histoire, Bergerades* (j'y reviendrai) et

*fêtes galantes, Actualité, Modes et Mode, Tourisme et chinoiseries, Allégories/symboles et Scènes de genre.* Un dernier « ensemble vide » ou presque, dénommé « *Portrait et nature morte* » n'est là que pour permettre d'en souligner la vacuité.

Cet enrichissement de la base était l'occasion d'en vérifier la cohérence, qui se manifesta par le peu de changements à noter dans la répartition des catégories ou des sujets. Quelques biais inévitables ont été signalés, comme une vraisemblable surreprésentation d'éventails liés aux Flandres ou à un rare artisan suisse : mais ces biais ne modifient en rien l'économie générale de la base. Celle-ci peut donc être questionnée de toutes les façons souhaitées. Dans la première partie de ce travail, ce sont seulement les interrogations les plus évidentes qui ont été mentionnées : d'abord la répartition des sujets, leur évolution dans le temps, les différences nationales ; puis des interrogations concernant techniques et intervenants (éventails peints ou gravés, mis au rectangle, artistes mentionnés...). Suivent quelques comparaisons avec la peinture officielle ou avec quelques collections comme un ensemble de tapisseries, comparaisons assez frustrantes faute de bases de données comparables.

Mais l'intérêt principal de la base de données est – sans qu'elle soit pour ce faire l'outil unique- d'éclairer l'étude des objets.

## Monographies

La deuxième partie de la thèse est donc consacrée à des monographies d'éventails des diverses catégories déterminées. Elles montrent d'abord **l'Histoire sur les éventails** (au sens de peinture d'histoire). Les sujets sont là pris parmi les plus récurrents : *Jugement de Pâris, Enlèvement d'Europe, David et Abigail, Salomon et la Reine de Saba, Antoine et Cléopâtre*. La section se clôt en clin d'œil par les « histoires édifiantes » de Greuze.

Après l'histoire sur les éventails, ce sont les **éventails témoins de l'histoire** qui sont étudiés : on y voit Louis XVI et quelques autres avant et pendant la Révolution mais aussi le théâtre répercuté sur les éventails d'un sujet

mythologique comme Thésée et Médée à un phénomène de mode avec le singe Jocko.

Les éventails peuvent même être **acteurs de l'Histoire**, comme le montrent des éventails cartographiques prônant la construction d'un canal à travers le Nicaragua et une caricature des Saint-Simoniens.

Les études monographiques se poursuivent par l'examen d'éventails apparemment **sans histoire** (avec ou sans « s ») : ceux que j'appelle de « bergerade », car pastorales ou fêtes galantes dégradées ; puis ceux d'abord liés à la mode (même si, bien sûr, tous les éventails, objets féminins par excellence, le sont plus ou moins !). Enfin, pour illustrer la variété de ces objets, un chapitre est intitulé « *Voulez-vous jouer avec moi* » et montre comment les éventails sont devenus jeux de salon ou accessoires de divertissements mondains.

Ces analyses apportent sur certains points des informations ou des conclusions inédites. L'auteur n'en est pas le meilleur juge, et sera dans quelques minutes à votre disposition ! Ces études monographiques auraient pu être multipliées. Telles qu'elles ont été limitées, nourries par une interaction régulière avec la base de données, elles permettent – c'est le plus important - de poser des questions sur le sens de l'éventail, son rapport avec l'histoire de la femme et, finalement, sur son véritable langage.

## **Le Sens de l'éventail**

C'est à ces questions que la troisième partie de la thèse cherche à répondre.

L'éventail semble insignifiant. S'il en allait autrement, Diderot n'aurait pas qualifié certains artistes de « peintres d'éventail » et le cinéma ne mettrait pas dans la main de Marie-Antoinette des éventails datant manifestement de 1900 ! Au mieux l'objet apparaît symbole de l'insignifiance de la femme. Toutefois une étude de la littérature montre que les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle sont largement cause de cette sous-évaluation de l'éventail, corollaire à la sous-évaluation de la femme à cette époque. Incités peut-être par l'éventailliste

Duvelleroy, ils inventent même, à partir d'un usage social attesté, un ridicule langage sémaphorique, détournant au passage des écrits du XVIII<sup>e</sup> siècle souvent caustiques mais spirituels, et notamment ceux de Joseph Addison et de Louis Antoine Caraccioli.

Or, loin de cette insignifiance apparente ou de ce langage inventé, l'éventail est très souvent signifiant. Par nature, des flabella médiévaux aux éventails publicitaires du XXI<sup>e</sup> siècle, en passant par ceux que montrent Hogarth ou Watteau, il est un dispositif porteur de messages. Une étude de poèmes parodiques consacrés à cet objet par John Gay, Henry Fielding, François-Félix Nogaret et Charles Million nous en convainc, de même que divers témoignages littéraires et historiques.

Quelle est donc la signification de l'éventail ? Assurément c'est – en Europe et dans le long XVIII<sup>e</sup> siècle - un objet féminin privé, qui devient public par la volonté de celle qui le porte. Il est logique qu'on y voie une métonymie de la femme, et lieu commun de constater qu'il est souvent lié au discours amoureux. Mais l'évolution des sujets, passant des enlèvements ou sacrifices Louis-Quatorziens aux marivaudages de l'époque de Louis XVI puis au discours convenu du XIX<sup>e</sup> siècle débutant, n'est pas anodine.

C'est que les éventails, entre mariage, badinage et libertinage, sont sans cesse liés à l'histoire des femmes et au statut de la femme. Contrairement à ce que les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont pu (ou voulu) penser, la femme utilisatrice de l'éventail n'était, au cours du long XVIII<sup>e</sup> siècle, dénuée ni de savoir, ni de sentiment, ni de volonté. Elle disposait d'assez d'autonomie pour comprendre ce que disaient ses éventails, voire pour s'exprimer à travers eux.

C'est ce qui apparaît au terme non seulement de ces six années de recherche universitaire en histoire de l'art, mais surtout de trente-quatre ans de fréquentation assidue et curieuse de ces objets. Ce langage des éventails est certes multiforme. Si l'on ne peut exclure la gestuelle des objets, ni d'ailleurs que certains n'aient rien à dire, c'est surtout dans les sujets montrés qu'on trouve à lire ce que disent les éventails. Les sujets mythologiques pris via l'estampe chez des grands peintres français ou italiens sont maladroitement ou subtilement (souvent) réinterprétés. Le ton peut être noble, ou pompeux mais parodique. Mais le discours sait aussi se faire plus léger, comme le siècle, avec



des motifs ou symboles amoureux voire libidineux. Cette apparence plus banale n'empêche pas, loin de là, une lecture qui pouvait à l'occasion se faire en ouvrant l'éventail, de manière sans doute non univoque, à réinventer selon interlocuteurs et circonstances.

## Conclusion

Au bout du compte, quelle peut-être l'utilité de ces travaux ? Ils m'ont permis de mieux comprendre le processus de création des éventails, leur insertion dans le monde de l'art mais aussi dans la société policée où ils se déployaient. Il m'a semblé y voir la femme, importante grâce au mariage vers 1700, devenir prédominante mais dans la légèreté au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant d'être dévalorisée par le XIX<sup>e</sup> siècle débutant.

La base de données qui a servi pour cette thèse est certes imparfaite. Il faudrait l'améliorer en tant qu'outil informatique, et l'étoffer tout en lui conservant son caractère éclectique. En parallèle, il serait souhaitable que des outils de catalogage adaptés soient proposés aux propriétaires publics et privés de collections d'éventails.

Enfin, puisque l'éventail restera inéluctablement aux confins des champs de la mode, de l'histoire de l'art, de l'histoire, de la sociologie comme de la littérature, il faut espérer que des chercheurs de ces diverses disciplines s'intéresseront à cet objet.

Si par cette thèse je pouvais contribuer un peu à une meilleure connaissance des éventails et de leur environnement, j'aurais, après le plaisir de la recherche et la joie des découvertes, le contentement du devoir accompli.